

Onzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ez 17, 22-24 ; 2 Co 5, 6-10 ; Mc 4, 26-34

Le texte que nous avons entendu dans la deuxième lecture est d'une grande plénitude. On peut dire que saint Paul y livre tout son cœur et résume en même temps notre programme de vie chrétienne. Il suffit de commenter quelques instants ces paroles lumineuses.

Vous avez remarqué que Paul emploie deux fois l'expression : « Nous avons pleine confiance ». Oui, nous avons besoin de confiance. L'homme est naturellement inquiet. Il a besoin d'être rassuré. À la messe, le prêtre demande dans la prière qui précède la communion : « Rassure-nous devant les épreuves en cette vie ». Il y a toujours des épreuves dans nos vies, plus ou moins lourdes. C'est notre condition ici-bas. Il faut que Dieu nous rassure, nous donne la paix. O bienheureuse paix qui nous vient de Dieu !

« Nous sommes en exil loin de Lui », continue saint Paul. Ces mots surprendraient bien des gens qui ne se sentent pas du tout en exil sur cette terre. Et pourtant c'est vrai. Le Christ l'a dit lui-même à ses disciples : « Vous n'êtes pas de ce monde ». « Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux » (Phil 3, 20), écrit ailleurs saint Paul. Il ressent si fortement l'exil qu'il aimerait mieux « quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur ». Les saints parlent ainsi. Il est normal que le chrétien ait le désir de rejoindre son Seigneur. Ce désir lui fait accepter la mort, quand elle vient, et la regarder comme un retour vers le Père, vers le Seigneur aimé par-dessus tout. Malgré son caractère douloureux et mystérieux, il devrait y avoir de la joie dans la mort chrétienne. Dieu est notre destin, et de très grandes choses nous sont promises. Mais ici-bas « nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision ». Nous ne voyons pas. La foi nous apporte de grandes lumières, mais nous laisse dans l'obscurité. Et notre foi peut rencontrer des difficultés : elles peuvent surgir en nous-mêmes : ce seront des questions que nous nous posons, des problèmes, des interrogations sur les vérités à croire ; ce ne sont pas des doutes, non, mais des pensées, des tentations qui peuvent nous troubler, donc des obstacles qu'il faudra surmonter. Ceux-ci pourront d'ailleurs être l'occasion de vrais progrès dans la foi. Mais les difficultés peuvent venir bien davantage du dehors : nous vivons dans un monde qui oublie Dieu, qui veut se passer de lui, qui le nie purement et simplement. Cette atmosphère délétère met la foi du chrétien en danger. Il doit donc réfléchir sur sa foi, l'approfondir, la rendre de plus en plus vivante et ferme, avec la grâce de Dieu.

Saint Paul continue : « Notre ambition, c'est de plaire au Seigneur », c'est-à-dire de faire sa volonté, d'aimer sa volonté. C'est la charité qui doit nécessairement accompagner la foi. Parce que nous aimons Dieu, nous ferons sa volonté pour lui plaire. Nous craignons même de lui déplaire. La crainte de Dieu dans ce sens est d'une très grande importance dans notre vie spirituelle. Ce n'est pas la peur de Dieu, mais la crainte de lui déplaire, inspirée par l'amour. Et cette délicatesse de la charité devrait aller très loin et nous aider beaucoup, nous rendre plus exigeants avec nous-mêmes, rendre notre vie plus fidèle.

Et c'est notre avantage, « car, ajoute saint Paul, il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive ce qu'il a mérité, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps ». « Le tribunal du Christ », c'est la seule fois qu'on rencontre cette expression dans le Nouveau Testament. Mais la perspective du jugement revient très souvent dans l'enseignement de Jésus et des apôtres sous différentes formes. La première parabole que nous avons entendue dans l'évangile, la semence qui pousse toute seule, évoque justement la fin des temps, « le temps de la moisson », et donc le jugement. Nous ne devons jamais l'oublier, et en même temps, compter tellement sur la miséricorde du Christ. Saint Augustin a cette parole étonnante : « Nous serons jugés par notre avocat », et c'est vrai : en même temps que juge, notre Seigneur bien-aimé est notre intercesseur, notre défenseur. Sainte Thérèse d'Avila le dit d'une autre manière : « Je serai jugée par mon meilleur ami ». Il faut donc que le Seigneur soit notre meilleur ami, le Préféré, le Préféré à tout. Alors nous serons un jour avec lui. Nous le verrons. Nous verrons Dieu. « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ». C'est la grande promesse qui doit nous accompagner dans notre pèlerinage terrestre vers ce royaume dont nous parlait l'évangile, où nous serons tous comblés.